

Femmes et science : une histoire d'atomes crochus

« Ce qui fait un bon scientifique, c'est avant tout sa formation de base.
Homme ou femme, cela n'a pas d'importance. »

Lucie Germain, coordonnatrice du Laboratoire d'organogénèse expérimentale
de l'Université Laval

« Pour réussir comme femme dans mon domaine, il fallait être
enragée. [...] Encore aujourd'hui, il faut être sûre de soi
pour s'en sortir. »

Christiane Ayotte, directrice du Laboratoire de contrôle du dopage à l'INRS

Québec, le 19 février 2004 – « Les femmes sont assez intelligentes pour savoir qu'elles doivent être comme des fleurs qui n'exhalent leur parfum que dans l'ombre. » Ainsi pérorait M^{gr} Olivier Mathieu, recteur de l'Université Laval, lors de la remise du tout premier diplôme de cette institution à une femme, il y a un siècle...

Si M^{gr} Mathieu pouvait lire la *Gazette des femmes* de mars-avril, il en ferait une crise d'apoplexie. Aujourd'hui, les femmes brillent dans toutes les disciplines, constate la journaliste Sophie Malavoy dans « Femmes et science : la conquête inachevée », un dossier spécial réalisé en collaboration avec le magazine *Québec Science*. Dans les universités de la province, elles représentent 66 % des étudiants de premier cycle en biologie, 59 % en agriculture, 56 % en biochimie.

Toutefois, les femmes de science traînent encore de la patte dans plusieurs champs traditionnellement masculins. En génie mécanique, électrique ou informatique, les inscriptions féminines ne dépassent pas 15 %. « Malgré toutes nos actions des dernières années, on dirait qu'il y a une barrière plus difficile à faire tomber pour ces disciplines », note Claire Deschênes, titulaire de la Chaire CRSNG/Alcan pour les femmes en sciences et en génie au Québec.

De plus, encore beaucoup de chercheuses travaillent dans l'ombre. Elles accèdent trop rarement au poste de professeure universitaire. En agronomie, une matière qui

attire pourtant beaucoup de filles, seulement 21 % des profs sont de sexe féminin. En biologie, 14 % ! Et elles n'ont décroché à ce jour que 14,6 % des Chaires du Canada, attribuées par le gouvernement fédéral à des scientifiques de talent.

« Il y a une sorte de démission », déplore Louise Filion, professeure au Centre d'études nordiques de l'Université Laval. Un peu moins de femmes que d'hommes terminent un doctorat. Mais surtout, plusieurs ne poursuivent pas des études postdoctorales, condition quasi essentielle pour devenir chercheuse.

L'obstacle principal ? La conciliation travail-famille, qui s'avère une science bien complexe ! Le désir d'enfant surgit souvent pendant le doctorat ou en début de carrière, quand le temps est rare. L'une prend une semaine de congé à son accouchement. L'autre traîne ses petits dans la forêt tropicale, où elle poursuit ses recherches...

Mais ces passionnées sont prêtes à relever bien des défis pour apporter leur contribution à la science. Contribution essentielle, car les femmes travaillent différemment des hommes, pensent plusieurs chercheuses. Par exemple, elles se préoccuperaient davantage de l'impact social de leurs découvertes. Et elles apporteraient une perspective nouvelle permettant de démolir certaines idées reçues. « Plusieurs médicaments ne sont testés que sur des cobayes masculins. Ils sont conçus pour l'homme blanc de 70 kg », déplore la professeure de génie biomédical Monique Frize.

La *Gazette des femmes* présente 25 femmes – biologistes, astrophysiciennes, ingénieures... – qui font la science d'aujourd'hui. Vingt-cinq autres portraits de chercheuses sont publiés dans l'édition actuelle de *Québec Science*.

À lire également dans notre numéro de mars-avril, un reportage sur les femmes autochtones qui vivent à Montréal et un article sur les mesures adoptées par l'Espagne pour mettre fin au machisme.

– 30 –

Source : Mélanie Saint-Hilaire (418) 644-3012
Annie Savoie (418) 644-9080
gazette@csf.gouv.qc.ca

**La Gazette des femmes est en vente dans les kiosques et sur abonnement.
Tél. : 1 800 667-4444 ou (514) 875-4444 Internet : www.abonnement.qc.ca**